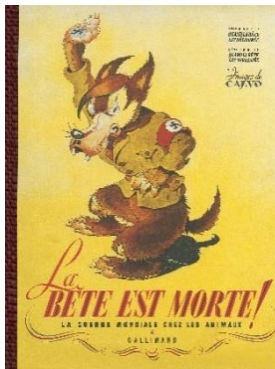


## Les représentations de la Shoah dans la bande dessinée

Par Tal BRUTTMANN, historien, chercheur associé à l'EHESS. Angers – 15 janvier 2018

La bande-dessinée présente beaucoup de paradoxes : c'est un art d'essence populaire, et pourtant aucun média n'évoque son actualité en dehors de quelques revues spécialisées. La bande-dessinée est le secteur de l'édition qui compte le plus de ventes en France. En 2015, les deux livres qui se sont le plus vendus étaient : *Astérix* et *L'Arabe du futur*. Ce déséquilibre se retrouve en termes d'appréhension de ce qu'est la bande-dessinée : cet art a longtemps été méprisé et l'est encore aujourd'hui par certains. La bande-dessinée *Maus* d'Art Spiegelman est un chef d'œuvre. Elle est souvent comparée à une œuvre littéraire, parce que la littérature contrairement à la BD est considérée comme un art noble. Or *Maus* est une bande-dessinée qui, en tant que telle, a joué un rôle révolutionnaire dans l'histoire de ce genre artistique.

La Shoah n'a été abordée que dans 4 bandes-dessinées entre 1944 et la fin des années 80. Ce sont des œuvres importantes qui ont marqué l'histoire de la bande-dessinée.



- DANCETTE, ZIMMERMEANN, CALVO (*dessinateur*), *La Bête est morte*, 1944 : Cette bande-dessinée a été publiée dans les semaines qui ont suivi la Libération. Elle a été dessinée et scénarisée durant l'occupation. C'est un ouvrage de Résistants. C'est aussi un témoignage.

- CALVO est un des plus grands dessinateurs de la bande-dessinée, il a commencé en illustrant des livres pour enfants. C'est le récit de la Seconde Guerre mondiale. Le genre est animalier. Les auteurs ont choisi les événements qui leur paraissent les plus importants en étant en France occupée et en ayant peu d'informations à leur disposition.

Par exemple : Dans cette bande-dessinée, la Libération de Paris est évoquée en reprenant le tableau de Delacroix : *La Liberté guidant le peuple*.



- Cette œuvre est composée de deux albums : le premier a été publié en septembre et en octobre 1944 et s'intitule : *La Bête déchaînée*, le second tome, *La Bête terrassée*, est paru en 1945. Aujourd'hui, les deux tomes sont réunis.

- Le premier tome a été réalisé durant l'occupation. Une planche, sur les 28 premières, est consacrée à la répression en France. Le régime de Vichy n'y est pas évoqué. Seuls les Allemands sont mentionnés. C'est une vision très gaullienne de l'histoire.

- Il est étonnant de constater que deux vignettes sont consacrées au sort des Juifs alors que les auteurs ignoraient tout de la « Solution finale ». Le site de Treblinka, où il ne restait rien, n'a été découvert par les Soviétiques qu'au cours de l'été 1944, et le camp d'Auschwitz ne sera libéré qu'en janvier 1945. La réalité concrète est ignorée par le monde entier, particulièrement dans la France occupée, or pour ces auteurs, le sort des Juifs est très important, puisqu'ils y consacrent 2 cases. Ils ont donc une perception très fine de ce qui se passe contrairement aux politiques de l'époque.



La première case évoque la déportation. On y voit des wagons, des enfants séparés de leurs mères. Depuis 1945, le wagon est demeuré le principal élément de représentation de la « Solution finale ». C'est la seule scène dont des Français pouvaient avoir connaissance, depuis les grandes rafles de l'été 42. Les Français ont tous entendu parler de l'arrestation des Juifs ou lu des articles à ce sujet dans la

presse clandestine. Les auteurs n'ont pas connaissance du concept de génocide, qui a été forgé aux Etats-Unis en 1944, et pourtant ils évoquent « *l'anéantissement total de ces foules inoffensives* ». Cette image est devenue par la suite « la » représentation de la déportation, de la « Solution finale ».

La seconde case est tout aussi édifiante. Jusqu'à la fin des années 1970, on a pensé que les Juifs s'étaient laissés mener à l'abattoir sans réagir, or cette case montre des Juifs qui sont fusillés parce qu'ils résistent. Elle est inspirée de l'affiche rouge. Ces cases s'inspirent de faits réels. Le lien entre la première et la seconde case est opéré par la présence d'un loup, à cheval sur les deux.

Il n'y aura pas d'autre mention de la Shoah dans une bande-dessinée en France jusqu'aux années 80.

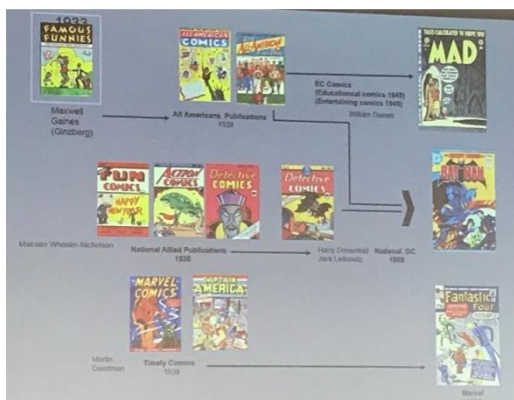
- **Trois ouvrages pour comprendre comment lire une bande-dessinée :**

Will Eisner en a écrit deux : *La bande-dessinée, Art séquentiel* (Vertige graphic, 1997) et *Le récit graphique, narration et bande-dessinée* (Vertige graphic, 1998). Le troisième est de Scott Mc Cloud : *L'art invisible* (Tundra Publishing, 1993).

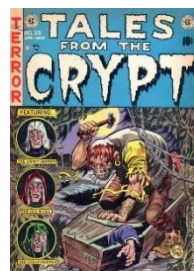
Will Eisner a révolutionné le genre en créant les *splash* : une image occupe toute la planche. Il a débuté sa carrière dans les années 1930 et il a été rendu célèbre par un comic intitulé *The Spirit*. Les comics ont d'abord été publiés dans les suppléments des grands quotidiens. La bande-dessinée pouvait ainsi faire passer des messages politiques. Lorsque Will Eisner a publié *A contract with God* (Baronet Books, 1977), l'éditeur a décidé de présenter ce livre comme un « roman graphique ». C'était un moyen de présenter la bande-dessinée de manière moins vulgaire.

- **Le thème de la Seconde Guerre mondiale dans les comics :**

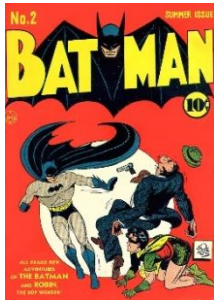
Le thème de la Seconde Guerre mondiale a été abordé dans les comics publiés aux Etats-Unis. Dans les années 20 et 30, les catholiques et les juifs n'avaient aucune chance de gagner leur vie dans l'illustration car cette activité était réservée aux Américains protestants, les WASP. Ils vont donc créer un genre qui va leur permettre de gagner leur vie. C'est le *comic*.



Il y a trois maisons d'édition :



- EC comics (*Mad*, *Tales from the crypt*) : créé par Maxwell GINZBERG en 1945, un immigré juif qui se faisait appeler Max GAINES. Cette maison d'édition a été reprise en 1947 par son fils, William GAINES, qui s'est associé à un dessinateur : Al FELDSTEIN.



- National DC ou DC comics (*Batman*) : crée par Jack Kirby de son vrai nom Jacob KURTSBERG et Joe SIMON de son vrai nom Hymie SYMON.



- Marvel (*Captain America*) : crée par Martin GOODMAN.

**Tous ces *comics* sont mal compris en France car ils sont devenus le symbole du nationalisme américain. En réalité, il s'agit d'un contresens, car les *comics* ont été créés par des dessinateurs victimes de discriminations.**

Le premier numéro de *Captain America* a été publié en mars 1940. Sur la couverture, le personnage de *Captain America* donne un coup de poing à Hitler. Ce numéro est paru bien avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, en décembre 1941. Demander aux Etats-Unis de s'engager contre Hitler était encore une position très minoritaire. Ce personnage, qui véhicule les valeurs américaines, a été inventé par des dessinateurs issus de l'immigration. Lorsque la bande-dessinée est sortie, ils ont été menacés par les nazis américains favorables à l'entrée en guerre des USA du côté de l'Allemagne. Après l'entrée en guerre des Etats-Unis, les éditeurs de *comics* ont publié des numéros sur le conflit en cours. L'assassinat des Juifs est abordé dans deux d'entre eux. A partir de 1941, les dessinateurs de *comics* ont perdu le contact avec leurs familles restées en Europe. Ils ont exprimé leur inquiétude dans les histoires qu'ils racontaient. La guerre et leurs opinions politiques ont été mises en avant sur les couvertures. Elles n'avaient parfois que peu de rapport avec les récits qu'on pouvait lire à l'intérieur.

Après la fin de la guerre, on ne trouvera plus d'évocation de la Seconde Guerre mondiale dans les *comics* sauf dans *La cité des esclaves* qui est une vision fantasmée de ce qui s'est passé en Europe. Dans cette bande-dessinée, la France est transformée en un immense camp de concentration.

EC *comics* va publier un certain nombre de titres comme *Mad magazine* ou *Tales from the crypt*, dans lesquels est dénoncée l'absurdité de la guerre. Ces récits, porteurs de valeurs pacifistes, sont souvent l'œuvre de vétérans de la Seconde Guerre Mondiale ou de la Guerre de Corée. EC *Comics* était considéré comme la pire des maisons d'édition de *comics*. Des histoires à suspense étaient publiées dans la série *Impact*. Dans un numéro de 1955, les lecteurs ont pu découvrir une histoire en 8 planches de Bernie Krigstein, intitulée *Master Race*. Le titre peut se traduire de deux manières : la course majeure ou la race des maîtres. L'histoire est inspirée de ce qui s'est déroulé en Allemagne entre 1933 et 1945. Elle représente

une véritable prouesse. Elle ne contient pas d'erreur historique alors qu'il n'existait encore que deux livres traitant spécifiquement de l'histoire de la Shoah et qu'on ne disposait encore pratiquement d'aucune source.

Dans les années 50, le succès des comics a suscité une vague de polémiques. Ils ont été considérés comme une source de perversion. Le Congrès a instauré le *Comics code authority* pour préserver la morale : pas d'insulte, pas de violence... La censure a également été pratiquée en France jusqu'à la fin des années 80. A cause du Code, les histoires qui étaient racontées n'avaient plus aucune portée, mais leurs auteurs parvenaient malgré tout à faire passer des messages politiques.

Exemple : En pleine période de mobilisation pour les droits civiques aux Etats-Unis, des Noirs sont représentés habillés de façon normale dans *Spiderman*, et il y a même des policiers noirs.

En 1963, sont créés les *X-men* : des mutants rejetés par une grande partie de l'humanité. C'est une allégorie de l'antisémitisme. Les deux auteurs sont J. KIRBY et Stan LEE (Stanley Martin LIEBER), tous les deux sont des juifs immigrés qui ont perdu la majorité de leur famille dans la Shoah. Ils vont permettre à de nombreuses minorités rejetées de s'identifier.

Chris CLAREMONT va reprendre les *X-men* à la fin des années 1970 : il est plus explicite concernant la Shoah. Dans *Days of the future past* (1981), il fait du personnage de Magneto un juif rescapé d'Auschwitz. Les mutants sont chassés et tués, ou marqués et détenus dans des camps. Magneto devient alors un personnage ambigu, car il est le méchant qui change. Cette publication se fait en même temps que la diffusion aux Etats-Unis de la série *Holocaust* (1978). La Shoah entre sur le devant de la scène.

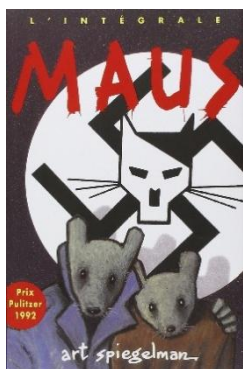
En 1982, une autre histoire des *X-men*, tout aussi explicite, est publiée : *Dieu crée, l'homme détruit*. Ce comic fait référence aux lynchages des Noirs entre 1882 et 1968. Dans l'histoire, Magneto découvre deux enfants mutants noirs lynchés. Au même moment, paraissent d'autres comics qui s'affranchissent du code et critiquent ouvertement l'Amérique de Ronald Reagan.

*Watchmen (les gardiens)* est un comic américano-britannique réalisé par Alan Moore, Dave Gibbons et John Higgins. Publié par DC Comics en 1986 et 1987, il traite d'un accident nucléaire dans les années 1960.

*Batman, The Dark Knight*, une série en quatre tomes créée par Frank MILLER, Klaus JANSON et Lynn VARLEY paraît en 1986. Il s'agit d'une critique politique très virulente des années Reagan.

*V for Vendetta* est une critique de l'Angleterre de Margaret Thatcher. Le héros est un rescapé des camps de concentration. Cette série, réalisée par Alan MOORE et David LLOYD, est publiée de 1982 à 1990.

*Maus* d'Art Spiegelman, publié au milieu des années 80, marque un tournant dans l'histoire de la bande-dessinée.



C'est une bande-dessinée en trois tomes. Le premier est publié en 1986, mais l'auteur en a eu l'idée au début des années 70. Les Juifs sont représentés en souris et les nazis en chats. Art Spiegelman se lance



dans le récit de l'histoire de ses parents sans avoir aucune idée du nombre de pages. Il casse les normes du genre. En outre, la bande-dessinée était à l'époque un genre déconsidéré. Cette œuvre est très largement autobiographique, puisqu'Art Spiegelman évoque son propre travail et ses états d'âmes. Il est à l'origine des récits de deuxième génération. Il va s'inspirer du travail de deux illustrateurs des années 30 : Frans Maserel et Lynd Ward. Il appartenait au courant underground, qui passait à l'époque pour un mouvement de fumeurs de joints. Il a créé le magazine *Raw* avec sa femme à la fin des années 70, et dans chaque numéro il publiait un chapitre de *Maus*.

*Maus* est un chef d'œuvre à bien des égards :

- Spiegelman dessine de la même manière de 1978 à 1991.
- C'est un récit à plusieurs niveaux : il met en abîme son travail, évoque ses séances chez son psychanalyste. Il ne se contente pas de raconter l'histoire de son père, mais il montre comment il a recueilli son témoignage.
- Quand il aborde l'histoire du camp d'Auschwitz, c'est toujours d'après le témoignage de son père. *Maus* est un témoignage retranscrit en bande-dessinée. Lorsque des événements historiques sont évoqués, c'est toujours en lien avec l'histoire de ses parents, pour permettre de mieux la comprendre.

Quand *Maus* paraît au début des années 1980, on se dit que ce n'est pas fiable car c'est une bande-dessinée. En effet, le fait que les personnages soient représentés sous l'apparence de souris a suscité une forme de méfiance quant à l'authenticité des faits rapportés. *Maus* a été classé n°1 des ventes par le *New-York Times* dans la catégorie fiction. Art Spiegelman a demandé que cela soit corrigé.

A cette époque, il existait encore peu de travaux d'historiens. Il a donc regardé les témoignages dessinés des rescapés d'Auschwitz afin de s'en inspirer. Après l'arrivée de l'Armée rouge à Auschwitz, un carnet de croquis a été retrouvé dans une baraque du camp de Birkenau. On y voit notamment une scène de sélection à l'arrivée d'un convoi de déportés juifs. Ces dessins sont plus fiables que les photographies de l'album d'Auschwitz qui ont été prises par des SS. Il s'agit du témoignage d'un prisonnier. Il a dessiné un SS pointant son arme, un enfant séparé de ses parents...

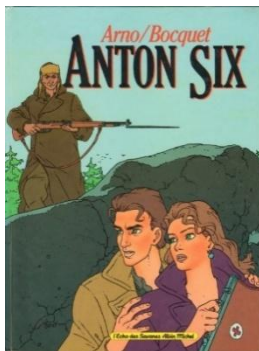


Avec *Maus*, Art Spiegelman a fait entrer la bande-dessinée dans le monde adulte.

Par la suite, d'autres bandes-dessinées ont été publiées :



Dans *Les scorpions du désert* (1969), Hugo Pratt met en scène une histoire dont le personnage principal est un juif polonais. Mais, à l'époque, Pratt ne veut pas aborder la Shoah. Il raconte la disparition de sa famille lors des bombardements de Varsovie en 1939. Il évoque la Shoah dans trois planches d'un autre album, *Brise de mer*, qui paraît en 1982.

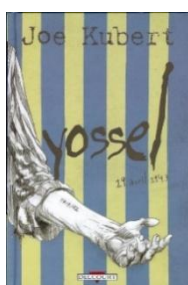


Arno, José-Louis Bocquet, *Anton Six*, Albin Michel, 1984 : cet album raconte l'histoire d'un rescapé de Treblinka qui en 1945-1946 espionne les frères de la forêt, des partisans ukrainiens qui combattent le régime soviétique dans les maquis.

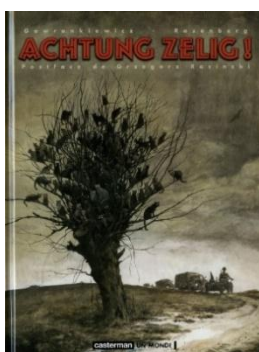


Miriam Katin, *Seules contre tous*, Futuropolis, 2006 : C'est histoire de l'auteure et de sa mère dans la Hongrie occupée en 1944. C'est le seul témoignage dessiné par une rescapée.

*Magnéto* : Cette bande-dessinée retrace l'histoire personnelle de ce personnage central des X-men, notamment à Auschwitz. A l'intérieur de cet album est insérée une histoire en 8 planches sur la dessinatrice Dina Gottliebova, à laquelle le docteur Mengele avait ordonné de réaliser pour lui des portraits de prisonniers et de prisonnières du camp des Tziganes. Ces dessins permettaient de mieux percevoir les nuances de teint que des photographies. Ce travail lui a sauvé la vie. Longtemps après, Dina Gottliebova a exigé que le musée d'Auschwitz lui restitue ses dessins. Cette revendication a été relayée par de nombreux dessinateurs américains.



Joe Kubert, *Yosse!*, 19 avril 1943, Delcourt, 2005. C'est l'histoire de ce que Joe Kubert aurait pu connaître si ses parents étaient restés à Varsovie. Peu exploitable, car pas de références historiques.



Gawronkiewicz, *Achtung Zelig !*, Casterman, 2005 : Un homme se souvient de son passé pendant la Seconde Guerre mondiale quand il était petit garçon en Pologne.

Compte-rendu de la conférence réalisé par Céline BERARDO, Lycée Aimée Césaire, Clisson et Isabelle LEMERLE, Collège Salvador Allende, Rezé

Remerciements à Alban Perrin pour sa relecture.

Indication bibliographique : BRUTTMAN Tal, TARRICONE Christophe, *Les 100 mots de la Shoah*, Que sais-je, Puf, 2016.